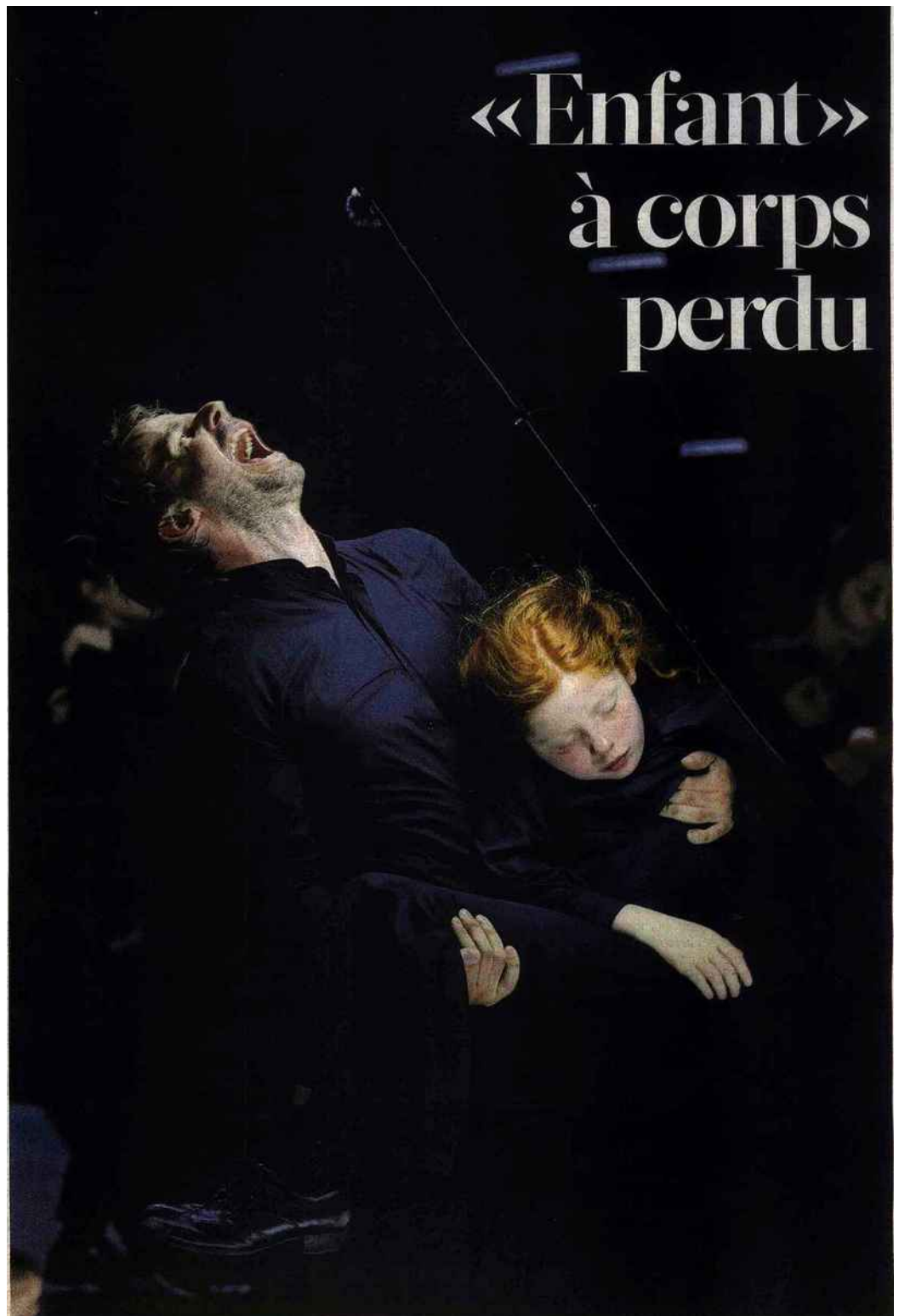


CULTURE

Ils sont 27 filles et garçons, de 6 à 12 ans, à avoir travaillé avec Boris Charmatz. PHOTO CHRISTOPHE RAYNAUD DELAGE WIKISPECTACLE



AVIGNON En
intronisation
du Festival,
Boris Charmatz
manipule
grands et petits
dans une
chorégraphie
sensuelle
et forte.

Par **MARIE-CHRISTINE VERNAY**
Envoyée spéciale à Avignon

Le spectacle *Enfant*, en ouverture du Festival, commence par un geste chorégraphique du public, un *flashmob*. Applaudissant à la lecture d'un texte du Syndeac, qui pointe l'état pour le moins délétère du spectacle vivant, les spectateurs se sont ensuite retournés en direction du ministre, l'ovation se transformant en bronca, pas méchante. Puis silence. Sur la scène de la Cour d'honneur, deux machines à «*agir*» les corps sont entrées en action

l'une après l'autre.

Elles avaient déjà oeuvré dans une précédente pièce de Boris Charmatz, artiste associé à cette 65^e édition. Trois danseurs de la compagnie sont entraînés, posés, enlevés, suspendus. Ils ne font rien, qu'être manipulés par une première machine girafe à laquelle on s'attache, et qui parle en cliquetis de ferraille. La seconde a le rythme d'une fornication rapide et secoue les corps à même un plateau qui branle.

GRAPPES. Après ce premier mouvement, où la volonté physique du danseur abdique au profit du simple

plaisir d'être manipulé, les neuf interprètes arrivent avec chacun un enfant dans les bras. Ils sont 27 bambins, de 6 à 12 ans, à avoir travaillé à Rennes où Boris Charmatz dirige le Musée de la danse-centre chorégraphique national. Comme dans les bras de Morphée, ils sont aussi agis par les adultes. Tout de noir vêtus pour mieux laisser apparaître les morceaux de peau, ils se laissent faire, abandonnés, amorphes. Ils n'en souffrent nullement.

La douceur de (ne) rien faire, rien décider, dormir ou faire semblant, juste pour le plaisir d'être transportés, dans les bras, sur les épaules de pédophores. Et puis être couchés. Il y a beaucoup de sensualité, de douceur, de toucher délicat, de gestes tendres, prévenants, dans cette deuxième séquence qui occupe l'espace sans le saturer. Boris Charmatz sait prendre les bonnes distances. Nouveau mouvement : une autre grappe d'enfants vient rejoindre la première pour inverser les rôles. Cette fois, ce sont les adultes qui sont manipulés, avec beaucoup moins de ménagement. En plus vindicatif. Les jolis mômes en profitent pour bien faire craquer les articulations des adultes, pour monter sur leurs ventres. Ils s'y mettent à plusieurs pour les déplacer. Ou tout seul. L'un d'eux, malin, attache une

jambe avec un bout de tissu et tire. Ça marche. Non, ce spectacle où les enfants sont plutôt câlinés, sans mièvrerie, n'est pas tendre, il est puissant. Il ne lâche rien, et Boris Charmatz sait parfaitement maîtriser l'espace, le temps et le groupe. Les enfants ont leur partition individuelle, où ils jaillissent en danses libres, mais ils ont aussi intégré le

Ce spectacle où les enfants sont plutôt câlinés, sans mièvrerie, n'est pas tendre, il est puissant. Boris Charmatz maîtrise parfaitement l'espace, le temps et le groupe.

collectif. Ils ont parfaitement compris les enjeux scéniques et chorégraphiques. Rien de tel qu'une scène éclairée par Yves Godin pour les rendre beaux, qu'ils soient grassouillets, secs, grandes gigues, minuscules, ou qu'ils traversent le plateau à toute allure, cheveux au vent, comme une trace de lumière. Quand Erwan Keravec s'en mêle, en portant sa cornemuse comme on porte un enfant ou un ballon ovale, il y a de la jubilation dans l'air. Enfants et adultes le suivent comme, dans la légende allemande du *Joueur de flûte* de Hamelin, se laissant entraîner vers l'inconnu et puis se ravissent. Même si la musique est envoûtante,

le cercle se défait et, bien fait pour ses prétentions de guide, le joueur finit suspendu par un pied à la machine girafe. La bande des danseurs a gagné.

MAJEURS. Boris Charmatz aussi et tous ceux qui pensent que l'art n'a pas d'affectation, que le jeu, le rêve et la scène demeurent des espaces ouverts. Avec *Enfant*, le chorégraphe

fait en quelque sorte le tour de sa question. Il y a du musée vivant, puisque le joueur de cornemuse rappelle Jean-Claude Gallotta poursuivi par une horde d'en-

fants tout nus mais en chaussures et socquettes dans une pièce hommage à Yves P., *les Survivants*, qu'il créa au début des années 80.

Il y a la création et la relève. Il y a du politique, ou comment les majeurs et les mineurs peuvent se réapproprier le corps de l'enfant, dans une société hantée par la pédophilie. Peu de spectateurs ont quitté les rangs. Le ton de cette édition est donné : pas de foire d'empoigne, pas de désintéret non plus. Un seul mouvement décliné à plusieurs. ◆

ENFANT chorégraphie de **BORIS CHARMATZ**. Jusqu'à mardi à 22 heures, Cour d'honneur du palais des Papes.